

« PERSONAL STRUCTURES – IDENTITIES »

Pavillon des Îles De Guadeloupe (Fr)

« TRAVERSÉE »

Au XVe siècle, Christophe Colomb traversait l'Atlantique et découvrait les Amériques. Il décidera de baptiser « Guadeloupe » l'île que les amérindiens caraïbes avaient appelée "Karukera", « île aux belles eaux », aujourd'hui département français d'Outre-Mer. Cette traversée initiale engendrera d'autres traversées maritimes synonymes de douleurs pour le continent africain : la traite négrière. De ces multiples chocs culturels, confrontations humaines, déchirements multiples et échanges économiques est né un nouveau peuple : Les Créoles.

Le terme « traversée » est un symbole du voyage fait par les colons et les esclaves vers les terres des Amériques, mais également une parabole du voyage psychologique fait par les individus vers la découverte de leurs identités profondes. Cette quête de connaissance de soi passe par la connaissance de son histoire et la constitution d'un lien indélébile entre le peuple Guadeloupéen et ses ancêtres d'origines diverses.

« Traversée » s'inscrit dans la philosophie du livre ***La traversée de la Mangrove*** de l'écrivaine guadeloupéenne **Maryse Condé**, lauréate du *Prix Nobel* alternatif de littérature 2018.

À l'instar des personnages du roman, le visiteur est invité à être le témoin du passage d'une identité issue du colonialisme à une identité Caribéenne assumée, dont la naissance passe par l'expiation des douleurs et la construction d'une histoire commune où l'on fait peau neuve.

L'art contemporain guadeloupéen, encore jeune, en ébullition, se structure. Longtemps tournés en dérision, les plasticiens guadeloupéens écrivent une page historique, où leur rôle en tant qu'ambassadeurs et conteurs de la réalité de leur territoire, acquiert sa légitimité. Les artistes guadeloupéens ont su faire émerger des esthétiques porteuses de l'identité sociale, culturelle et historique de leur île.

Bien que les travaux des trois artistes présentés dans cette exposition soient très différents, ils expriment tous la recherche identitaire du peuple guadeloupéen. À

travers divers médias et techniques, Jean-Marc Hunt, Joël Nankin et François Piquet décrivent les origines des tensions sociales, mais aussi un patrimoine culturel riche et varié qui forge l'esprit de leur pays.

Jean-Marc Hunt natif de Guadeloupe, ne s'est installé sur l'île qu'après avoir commencé sa pratique artistique en France. Il s'intéresse à la manière dont le lien entre les traditions et la structure socio politique actuelle agit sur le comportement et le sens des responsabilités des générations présentes. Jean-Marc Hunt utilise souvent des objets traditionnels ou des termes spécifiques à la langue créole pour montrer le lien entre le passé et le présent postcolonial de la Guadeloupe. Il ajoute également des éléments satiriques dans son langage artistique afin de montrer l'interrelation et la complexité de la société d'aujourd'hui, où les individus ont du mal à se définir entre insularité et mondialisation.

Joël Nankin, l'aîné des artistes, est également une figure locale connue pour son engagement dans la lutte pour l'indépendance de l'île. Le travail de Joël Nankin est profondément enraciné dans l'héritage des ancêtres africains et dans la façon dont les guadeloupéens parviennent à la résilience dans le temps en restant en contact avec leurs traditions africaines. Ses travaux ont principalement porté sur la décolonisation de l'esthétique afin de responsabiliser les populations à travers une vision positive de leur patrimoine culturel.

François Piquet n'est pas originaire de Guadeloupe mais s'y est installé il y a 19 ans. Son travail montre à la fois une vision interne et extérieure de l'évolution sociale, psychologique et historique de la Guadeloupe. À travers des vidéos et des sculptures, François Piquet tente de tracer un pont entre le passé et le présent de l'île. Son travail décrit la violence et la résistance qui sous-tendent l'identité culturelle et sociale de la Guadeloupe. François Piquet exprime l'urgence pour le peuple de parvenir à la réconciliation et à l'acceptation du passé afin de guérir la société guadeloupéenne de ses blessures.

Dans leurs pratiques, les trois artistes soulignent la nécessité pour les guadeloupéens de faire corps avec leur histoire et d'être fiers de leur capacité de résilience, afin de bâtir un avenir pacifique et positif pour l'île.

Chrystelle MERABLI



KRYSTEL ANN *Art*